
Lettre des représentants près l'armée du Rhin, datée de Lunéville, informant la Convention de l'arrestation de Carlin et de dénonciations à Strasbourg, en annexe de la séance du 19 brumaire an II (9 novembre 1793)

Jean-Baptiste Lacoste, François René Auguste Mallarmé

Citer ce document / Cite this document :

Lacoste Jean-Baptiste, Mallarmé François René Auguste. Lettre des représentants près l'armée du Rhin, datée de Lunéville, informant la Convention de l'arrestation de Carlin et de dénonciations à Strasbourg, en annexe de la séance du 19 brumaire an II (9 novembre 1793). In: Tome LXXVIII - Du 8 au 20 brumaire an II (29 octobre au 10 novembre 1793) pp. 669-670;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1911_num_78_1_41941_t1_0669_0000_4;

Fichier pdf généré le 21/02/2024

d'entre eux, le bien leur est devenu presque impossible à faire et ils le sentent. Peut-être faudrait-il les employer ailleurs, et au bout d'un certain temps leur donner une retraite honorable en les rappelant au sein de la Convention. Deux représentants actifs suffisent pour cette armée.

« D'après la nature de notre mission, nous avons cru devoir agir isolément. Ce matin, nous avons été au quartier général; il résulte de la conférence que nous avons eue avec le général Carleuc que l'échec de Wissembourg tient au défaut d'ordre et de discipline, qui a permis à l'ennemi de surprendre notre armée. L'indiscipline tient à la mauvaise conduite des chefs : nous avons pris à cet égard diverses mesures que les pièces jointes à cette lettre vous feront connaître (1).

« Il manque surtout à cette armée un chef vraiment républicain et qui croie à la victoire. Nous espérons trouver Pichegru, il est à Hunningue; nous lui avons dépêché un courrier : nous l'attendons.

« Nous ne cessons d'agir pour approvisionner Strasbourg; nous espérons qu'il ne tardera pas à l'être; mais les diverses administrations de l'armée offrent mille abus déplorables : nous allons pour les réprimer établir une Commission semblable à celle établie à l'armée du Nord.

« Nous sommes convaincus que les jeunes gens de la première réquisition ne peuvent être employés utilement qu'au moyen de l'incorporation dans les corps actuels, fallût-il porter ces corps à un nombre d'hommes plus considérable. Il faut aussi dépayser les jeunes gens de la première réquisition et surtout ceux des départements du Haut et du Bas-Rhin. Le ministre de la guerre ne saurait trop hâter ce travail.

« Nous avons autorisé le général en chef de l'armée du Rhin à compléter de cette manière les corps sous son commandement dans le département des Vosges.

« Il est indispensable de renforcer cette armée : faites partir en poste des sabres, des pistolets, des carabines pour les dépôts de cavalerie, et que dans douze jours 2,000 hommes de cavalerie soient rendus à Strasbourg.

« L'opération la plus difficile qui nous reste pour terminer la campagne glorieusement est de reprendre le terrain jusqu'à Landau : ne ménagez aucun moyen de faire passer du renfort à Saarbruck et à Saverne.

« L'intention de l'ennemi est de se fortifier dans les gorges, d'où il dominerait la Lorraine et l'Alsace; il faut que les mouvements de la Moselle et du Rhin l'en chassent dans peu. Ne négligez donc point les demandes que nous vous faisons.

« Il faut 12 bataillons de plus à Saverne.

« Il faut que 2,000 hommes de cavalerie soient promptement rendus à Strasbourg.

« Déployez dans ce moment-ci toute l'énergie dont vous êtes capables; il n'y aura point de seconde campagne, si l'Alsace est sauvée.

« SAINT-JUST, LE BAS.

« P.-S. La mission extraordinaire que vous nous avez donnée rend notre présence partout nécessaire, ce qui exige qu'en rappelant nos collègues, vous envoyiez incessamment 2 représentants qui se tiendraient à Strasbourg.

« SAINT-JUST. »

I.

« Lunéville, le 9^e jour de la 1^{re} décade du 2^e mois de la 2^e année de la République française (1).

« Citoyens collègues et amis.

« Je vous ai déjà écrit jusque deux fois pour vous rendre compte de la situation pénible où nous nous trouvons, du besoin éminent d'obtenir du renfort dans le plus bref délai si l'on ne veut pas perdre l'Alsace, se réduire à la place de Strasbourg qui ne contient pas beaucoup de républicains. Il est de toute impossibilité que nous conservions notre position actuelle en avant de Strasbourg, qui est trop étendue, si nous n'avons pas de nouvelles forces. Les choses l'exigent impérieusement, je vous l'assure, et c'est le cri du soldat qui ne se battra pas avec confiance, s'il ne se croit pas protégé, aidé par une nouvelle force.

« Voilà 3 courriers que nous envoyons au comité de Salut public; aucune réponse, un dernier courrier est parti avant-hier, serons-nous plus heureux? Je vous prie, chers collègues, afin de secourir nos demandes.

« Nous vous faisons part que si nous n'avions pas détaché les 6 meilleurs bataillons de l'armée de la Moselle, appelé le plus de cavalerie et de troupes légères que nous avons pu réunir des différents dépôts de l'intérieur, pour soutenir la position et les gorges de Saverne, déjà l'ennemi serait maître de ce poste et couperait la communication de Strasbourg. Il serait aux portes de Phalsbourg qui ne peut tenir longtemps comme vous savez.

« Comment donc peut-il se faire que le comité de Salut public se restreigne à envoyer uniquement deux nouveaux députés, *Saint-Just* et *Le Bas* qui se bornent à des proclamations, à des destitutions?

« On vient, mes chers collègues, d'en opérer une d'un genre singulier, et d'une manière assez extraordinaire.

« Carcin, que Colombel doit connaître, fut élevé par mes collègues d'après les témoignages de civisme et de ses talents militaires, au grade de général de brigade. La destitution de Landremont intervint, son arrestation aussi par l'ordre du conseil exécutif. L'embarras était grand, l'armée était sans général en chef, la loi déférait le commandement au plus ancien général de division (Meunier) homme suspect, et si suspect que son procès lui est fait par le tribunal militaire, et qu'il doit subir, selon toute apparence, une peine capitale, *si jà n'est fait*. Mes collègues *Ntou*, *Borie*, *Ruamps* (j'étais alors à Paris) très satisfaits des raisonnements

(1) Ces pièces manquent.

(1) Archives du ministère de la guerre; Armées du Rhin et de la Moselle, carton 2/23.

de Carlin, de son sang-froid et surtout excités par la confiance que le soldat lui témoignait, se déterminèrent à lui confier provisoirement le commandement en chef de l'armée, en attendant que le conseil exécutif ou le comité de Salut public enverrait un général. La malheureuse journée du 13 est arrivée. Les lignes de la Loure ont été rompues. Wissembourg et Lauterbourg ont été pris. Les malveillants de l'armée composée principalement des créatures de Custine, de Beauharnais et de Landremont ont attribué cet échec à Carlin et, même à mes collègues Ruamps, Borie, Niou. Une foule de dénunciations est tombée sur eux. Saint-Just et Le Bas se sont entourés de leurs ennemis. Le premier résultat est l'arrestation du pauvre Carlin et sa conduite à l'abbaye. Il monte en voiture dans ce moment. Il a pour lui sa propre conduite, il n'a accepté le généralat en chef que malgré lui. Des circonstances impérieuses l'ont forcé, ainsi que mes collègues à se mettre provisoirement à la tête de l'armée. Il a fait humainement tout ce qu'il était possible pour sauver l'armée de la déroute, il s'est porté partout où sa présence l'exigeait, si l'armée a fait une bonne retraite, si elle occupe encore une belle position, c'est à lui qu'on doit attribuer principalement cet état de choses, et le voilà constitué prisonnier à l'abbaye dans un moment où l'armée du Rhin est dans la plus grande pénurie de généraux proche de l'ennemi et se bat chaque jour. Nous vous faisons part, mes chers collègues, de cette circonstance, veuillez bien interposer vos bons offices pour remédier à ces désordres, veuillez bien aussi voir Carlin à l'abbaye, Colombel le connaît, qu'il l'entende et vous serez convaincus de la mauvaise opération.

« Nous nous rendons tout à l'heure à Nancy, à Metz, pour tâcher d'obtenir le plus d'hommes qu'il sera possible et conserver la position et les gorges de Saverne. Nous resterons quelques jours à Metz. Faites-nous le plaisir de nous répondre.

« Salut et fraternité.

« MALLARMÉ; J.-B. LACOSTE.

« L'on nous a dit, chers collègues, qu'il avait été fait à Sarrebourg de grandes dénunciations contre nos autres collègues. A ce sujet il est bon de vous prévenir que les traîtres Custine, Houchard et Landremont étaient de ce district, qu'ils y ont leurs créatures en très grand nombre qui affectent le patriotisme le plus ardent et que ce sont ces êtres dangereux qui ont ourdi cette nouvelle trame pour jeter une grande défaveur sur les Montagnards, les perdre, s'il est possible, et par eux la chose publique. Rien n'est donc plus urgent que d'arrêter dans sa source cet horrible complot. »

J.

Les représentants à l'armée du Rhin au comité de Salut public (1).

« Strasbourg, 13 brumaire an II.

« Le Bas et Saint-Just donnent des détails sur la position de notre armée et celle de l'en-

nemi. Ils exposent que les 100,000 hommes dont ils parlent sont répartis depuis Huningue jusqu'à Landau; qu'il y a de fortes garnisons dans Landau et Fort-Vauban, que d'ailleurs l'ennemi a fait des prisonniers dans la déroute infâme qu'il semble pardonner. Ils ont déjà fait juger trois ou quatre chefs de brigade, dont l'un doit être fusillé aujourd'hui. Ils ont pris toutes les précautions possibles afin d'empêcher qu'on ne s'introduise dans la ville. L'arrêté en conséquence est ci-joint (1); enfin toutes les mesures concernant la sûreté intérieure et extérieure de la place dont cinq arrêtés relatifs sont ci-joints. On assure qu'il y a 50,000 hommes devant eux. Ils invitent le comité à former promptement un rassemblement à Bouquenom et à le faire marcher sur Bitché et Wissembourg, à envoyer les 12 bataillons qu'il leur a promis à Saverne, les 2,000 hommes de cavalerie à Strasbourg; tandis qu'il (*sic*) prendra à dos l'ennemi vers Bitché, on le prendra en flanc à Saverne et en tête à Strasbourg. Et alors, ils auront retrouvé les 100,000 hommes qui sont nuds maintenant par la bassesse de ceux qui ont si mal régi les affaires. »

K.

Les représentants à l'armée du Rhin au comité de Salut public (2).

« Strasbourg, 5^e jour du 2^e mois de l'an II (26 octobre 1793, reçu le 30 octobre).

« Citoyens nos collègues,

Nous avons adressé un courrier à nos collègues près l'armée de la Moselle pour être instruits de la position de cette armée dont les mouvements doivent être combinés désormais avec celle du Rhin. Nous leur avons demandé 6 bataillons pour les porter sur les gorges à Saverne, poste important qui décidera du sort de la campagne vers le Rhin. Si nous le conservons et que l'armée de la Moselle puisse avancer, l'ennemi fuira bientôt. Si nous perdions ce poste, l'ennemi serait maître cet hiver d'établir ses quartiers dans le Haut-Rhin.

« Hâtez les renforts que nous vous avons demandés. Vous avez délivré 8,000 prisonniers à la Vendée, vous avez vaincu partout, toute votre énergie doit se porter maintenant sur le Rhin.

« L'ennemi dirige sur Saverne ses efforts. Il y a perdu 3 hommes il y a quelques jours. Hier, on s'est battu toute la journée au bois de Reichstett; nous avons chassé l'ennemi de ce bois avec perte de son côté. Nous avons perdu quelques hommes à Wantzenau, près de là.

« Pichegru n'est pas encore arrivé, nous lui avons dépêché ce matin un courrier.

« Nous avons visité l'avant-garde et tous les postes; l'armée est bonne; elle n'a besoin que d'un chef entreprenant; elle n'a qu'un cri contre la bassesse de tous ceux qui la commandaient avant la prise des lignes, à l'exception de deux

(1) Cette pièce manque.

(2) Archives nationales, carton AFII 249. Aulard : *Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public*, t. 8, p. 31.

(1) Archives nationales, carton AFII 217 (Analyse). Aulard : *Recueil des actes et de la correspondance du comité de Salut public*, t. 8, p. 216.